



# AU FOND DU SKI DE FOND

PAGES 6 & 7



ZIZANIE À L'AÉROPORT DE WABUSH

PAGE 3

RÉSISTER AU SPECTACLE DE LA CRUAUTÉ

PAGE 4

LE VIEUX ROCHER DEVIENT LE THÉÂTRE DU GLOBE

PAGE 8



Photo: Courtoisie



- ▶ Terre-Neuve et le Labrador
- ▶ Au fil des jours
- ▶ En français
- ▶ Depuis 1984

papier et numérique  
paper and digital **35\$**  
+taxes

numérique seulement  
digital only **25\$**  
+taxes

[www.gaboteur.ca/abonnez-vous](http://www.gaboteur.ca/abonnez-vous)



[gaboteur.ca](http://gaboteur.ca)

## ÉDUCATION

INÈS LOMBARDO - FRANCPRESSE

# Obligation de consultation: Marc Miller affirme que son ministère sait ce qu'il doit faire dorénavant

Le ministre de l'Identité et de la Culture canadiennes, Marc Miller, reconnaît que de ne pas porter la récente décision de la Cour d'appel fédérale était la «bonne chose à faire». Un juge a reconnu en décembre que Patrimoine canadien avait enfreint son obligation de consultation.

Le ministre Marc Miller a confirmé à Francopresse que de ne pas faire appel était la «bonne chose à faire».

«Je pense que PCH [Patrimoine canadien/Canadian Heritage, NDLR] reconnaît ce que le département doit faire dorénavant. Le juge a noté qu'on faisait un peu mieux», a-t-il fait valoir.

Devant la Cour fédérale cet automne, le Conseil scolaire francophone provincial de Terre-Neuve-et-Labrador a accusé Patrimoine canadien de ne pas avoir respecté ses obligations en matière d'éducation en français. Le Conseil contestait notamment la conclusion d'une entente de financement avec le gouvernement provincial sans avoir consulté la communauté francophone.

Il a soutenu que l'absence de consultations contrevient à la Loi sur les langues officielles et à l'article 23 de

la *Charte canadienne des droits et libertés*, privant la communauté de ressources adaptées à ses besoins en éducation.

Patrimoine canadien affirmait, pour sa part, que la responsabilité de consulter et la gestion des fonds relevaient de la province et que son pouvoir de dépenser est demeuré discrétionnaire.

Le juge Guy Régimbald de la Cour fédérale a conclu qu'il était essentiel que les conseils scolaires francophones, dont l'expertise est reconnue et protégée par la Charte, soient consultés localement et de manière effective, avec un préavis suffisant.

Le Conseil argumentait également qu'il n'y a pas de mécanismes clairs de reddition de comptes entre le fédéral et le provincial et que le financement est insuffisant. Le juge a cependant rejeté ces requêtes.

## Un effet de T.-N.-L. jusqu'en Colombie-Britannique

Devant la décision ministérielle de ne pas porter appel, le président du Conseil scolaire francophone provincial (CSFP) de Terre-Neuve-et-Labrador, Michael Clair, s'est dit, dans un communiqué de presse, «très heureux de la décision du ministre Miller et de son ministère, laquelle nous donne espoir et fait preuve de bonne volonté».

«Nous nous tournons donc vers l'avenir et nous nous attendons à être directement impliqués, en temps utile et en détail, dans le cadre de la mise en œuvre du [Programme des langues officielles en éducation] PLOÉ actuellement en vigueur et dans l'élaboration du prochain PLOÉ», a-t-il ajouté.

Pour rappel, d'autres cas similaires existent dans d'autres provinces,

comme en Colombie-Britannique. Le conseil scolaire francophone de cette province avait porté plainte auprès du Commissaire aux langues officielles pour la même absence de consultation de la part du ministère. Le commissaire lui avait donné raison dans un rapport paru fin novembre.



Le ministre Marc Miller a admis que son ministère peut faire mieux concernant l'obligation de consulter les conseils scolaires francophones provinciaux du pays, en en l'occurrence, dans le cas le plus récent, soit celui de Terre-Neuve-et-Labrador. Photo: Marianne Dépelteau (Archives Francopresse)

## BRÈVES

CODY BRODERICK

## UN GRAND PAS POUR NORDSPACE

La compagnie aérospatiale Nordspace se prépare à décoller de St. Lawrence, sur la péninsule de Burin, suite à la sortie du projet de son analyse environnementale le 19 décembre dernier.

Le ministre provincial de l'Environnement et du Changement climatique, Chris Tibbs, a approuvé le projet sous certaines conditions. La compagnie doit notamment s'assurer de ne pas nuire à la qualité de l'eau et de réduire les effets du projet sur la flore et la faune, dont le hibou des marais, un oiseau vulnérable à Terre-Neuve-et-Labrador. Elle doit également préparer un plan d'employabilité des femmes.

En automne dernier, Nordspace a déjà effectué des essais de lancement d'une fusée suborbitale à quelques reprises depuis son site de lancement basé à St. Lawrence. Dans un communiqué daté du 9 janvier, l'entreprise précise que de l'infrastructure supplémentaire, dont deux rampes de lancement, est en cours de développement afin d'assurer son fonctionnement tout au long de l'année. Le prochain essai devrait avoir lieu en mars 2026.

## LE VENT TOMBE SUR LA CÔTE OUEST

Faute de clients potentiels, le méga-projet d'énergie éolienne Nujio'qonik, pour lequel la compagnie World Energy GH2 est le principal acteur, est mis sur pause.

Ayant prévu d'ériger 600 éoliennes dans l'ouest de l'île, dont 150 sur la péninsule de Port-au-Port, le projet visait à s'appuyer sur 2 gigawatts produits par ces éoliennes terrestres pour la fabrication d'hydrogène vert et d'ammoniac à exporter en Europe. Dans un article du 6 janvier dernier publié par Radio-Canada, on apprenait également que les inscriptions au programme de techniciens des éoliennes du College of the North Atlantic de Stephenville ont chuté. La formation avait été créée en 2023 en vue de soutenir cette nouvelle industrie.

En attendant de trouver le marché qu'il vise, l'homme derrière le méga-projet, le milliardaire néo-écossais John Risely espère connecter Terre-Neuve à la Nouvelle-Écosse et au Québec grâce à un réseau de transmission d'électricité. Ce nouveau projet de corridor énergétique, qui se chiffre à 16 milliards de dollars, est une collaboration entre sa propre compagnie, Clean Grid Atlantic, et la compagnie Pattern Energy, qui érige des éoliennes à Argentinia.

## ÉLECTRICITÉ À L'ÎLE GULL SANS LEGAULT?

Le premier ministre du Québec, François Legault, fondateur du parti Coalition avenir Québec (CAQ) dont il est le chef, a annoncé sa démission le 14 janvier dernier. Depuis, les parties prenantes du protocole d'accord sur Churchill Falls s'inquiètent de l'avenir du projet - et ce, des deux côtés de la frontière.

Selon le plus récent sondage sur les préférences politiques québécoises, publié par Pallas Data le 10 janvier, la CAQ et le parti Québec Solidaire sont les partis les moins populaires dans la Belle Province, recueillant chacun 11% des intentions de vote. Le Parti Québécois, quant à lui, arrive en tête du classement, avec 34% des voix en sa faveur.

Si la CAQ lutte pour la finalisation de l'entente, le chef du Parti Québécois, Paul St-Pierre Plamondon, a dit lors d'un point de presse le 16 janvier que la démission de Legault ouvre «une nouvelle voie politique». S'il en a peu dire sur le protocole d'accord depuis sa signature en décembre 2024, Radio-Canada a constaté que le chef du parti souverainiste a clairement indiqué sur le réseau social X que le parti était contre l'entente actuelle.

Si l'élection provinciale du Québec aura lieu au plus tard en octobre 2026, la course à la chefferie a déjà commencé à la CAQ. Certains noms ont déjà été évoqués dans les médias québécois comme remplaçants potentiels de Legault, mais rien n'a été annoncé concrètement au moment de la rédaction de ce texte. Le nouveau chef ou la nouvelle cheffe du parti, et donc le nouveau premier ministre de la Belle Province, sera dévoilé au plus tard à la mi-avril.

C'est aussi en avril que les gouvernements de Terre-Neuve-et-Labrador et du Québec devaient conclure l'entente finale concernant le projet hydroélectrique de Churchill Falls. Cependant, le premier ministre terre-neuvien, qui a récemment créé un nouveau comité indépendant pour analyser le protocole d'accord, avait qualifié la date d'«arbitraire» en novembre dernier.

L'accord prévoit plus de 200 milliards de dollars pour Terre-Neuve-et-Labrador au cours des 50 prochaines années. On prévoit également qu'Hydro-Québec investit 25 milliards de dollars dans trois nouvelles centrales, dont la plus grande à Gull Island.

## TRANSPORT AÉRIEN

ÉRIC CYR - LE TRAIT D'UNION DU NORD

## Zizanie à l'aéroport de Wabush

L'aéroport régional de Wabush au Labrador a connu à nouveau des perturbations majeures ayant paralysé totalement le trafic aérien, cette fois-ci à l'approche de Noël, ce qui a occasionné des maux de tête à des centaines de passagers qui devaient se déplacer en avion. Aucun vol n'a pu y atterrir ou décoller, du 19 au 22 décembre 2025, puisque la piste a été condamnée durant ces quatre jours. Cette fermeture totale de l'aérodrome a été causée par des conditions météorologiques difficiles ayant favorisé la formation de glace.

Les mauvaises expériences s'accumulent pour la desserte aérienne de Wabush à la suite d'une mauvaise gestion des infrastructures aéroportuaires et d'une offre de service défective.

## Deuxième occurrence

C'est la seconde interruption de service en deux mois à ce terminal aérien. Le précédent épisode ayant nécessité une suspension des vols commerciaux durant deux jours, en novembre dernier, avait été causé par de la négligence, voire de l'incompétence, de l'administration aéroportuaire qui avait omis de remplacer des pneus trop usés sur un véhicule d'urgence. Le mécontentement populaire concernant les problèmes de communications récurrents et la piètre qualité du service offert aux usagers de cet aérodrome, exprimé notamment sur les réseaux sociaux, aura finalement eu la tête de la gestionnaire responsable de la récente réintroduction des services d'urgence-incendie aéroportuaires, qui avaient été démantelés en août 2020 pour une durée de près de 5 ans par le ministre des Transports du Canada, la directrice de l'aéroport de Wabush, Belinda Curran, qui a remis

sa démission et quitté ses fonctions le 16 janvier.

## La colère gronde

La tension était palpable dans l'aérogare constamment bondée de nombreux passagers fatigués et impatients, de quoi décourager n'importe quel hodophile. Ceux-ci circulaient dans une confusion totale en tentant d'obtenir des renseignements sur le cumul de suppressions de vols et l'évolution de la situation dans une atmosphère de brouhaha généralisé. Malgré une annulation de vols, l'un après l'autre, des voyageurs conservaient un mince espoir de pouvoir enfin embarquer à bord d'un aéronef. Malheureusement, le tarmac est demeuré désert durant cette période de désarroi pour plusieurs qui ignoraient ce qui allait advenir. Ils observaient en colère ou de façon résignée la nonchalance ambiante qui régnait sur place.

## Pluie, verglas et refroidissement soudain

Une alerte météorologique, signalant un système pluvieux intense suivi d'un refroidissement éolien soudain, avait au préalable été émise. Cela au-

rait dû contribuer à enclencher un processus préventif pouvant inclure le recouvrement de la piste de neige afin de mieux pouvoir casser la glace par la suite selon l'ancien superviseur de structures, surfaces et entretien mobile pour le ministre des Transports du Canada à l'aéroport local, Kirk King, qui considère que des erreurs ont été commises et que tous les moyens n'ont pas été pris pour éviter une telle crise. Celui-ci juge le tout combiné à une mauvaise gestion qui a mené aux problématiques qui en ont découlé. Il explique de plus que les produits de déglacage pour faire fondre la glace sur la piste d'atterrissage ont été entreposés à l'extérieur et exposés au soleil durant la période estivale, ce qui a affecté leur performance en réduisant considérablement leur efficacité.

## Retour à la «normale»

Après quelques jours de chaos et de tergiversations, un traitement chimique additionnel a été appliqué et des équipements supplémentaires ont été mobilisés pour faciliter le déglacage de la piste. La reprise graduelle des activités a finalement eu lieu dans la soirée du 22 décembre lorsqu'un premier aéronef a enfin pu

atterrir et reprendre son envol. Toutes ces péripéties ont gâché les plans de voyage de plusieurs et ont forcé de nombreux passagers à annuler leurs déplacements aériens et à prendre d'autres arrangements comme de se résoudre à emprunter la route pour atteindre leur destination. Le principal transporteur aérien commercial de l'aéroport, PAL Airlines, a nolisé des autobus afin d'acheminer des clients en attente de leur vol jusqu'à l'aéroport de Happy Valley-Goose Bay au Labrador pour qu'ils puissent décoller de cet endroit. Des minières ont fait de même pour des travailleurs utilisant le navettage aérien, qui ont été pris en otage plusieurs jours, pour leur permettre de rentrer chez eux.

Le député fédéral de la circonscription du Labrador, le libéral Philip Earle, qui avait communiqué avec le ministre des Transports de son gouvernement afin de trouver des solutions lors de la première fermeture, a dit avoir été «en contact direct et continu» avec les autorités aéroportuaires et les compagnies aériennes durant cette période d'agitation tumultueuse.

## AÉROPORT DE WABUSH

ÉRIC CYR - LE TRAIT D'UNION DU NORD

## Le député fédéral du Labrador s'impatiente

Le député fédéral du Labrador, Philip Earle, a affiché une fois de plus son mécontentement au sujet des complications fréquentes perturbant le trafic aérien qui surviennent de façon courante à l'aéroport régional de Wabush au Labrador, le 8 janvier 2026.

«Des interruptions de vols sont survenues de nouveau à l'aéroport de Wabush, ce qui constitue la troisième perturbation majeure depuis octobre 2025. Ce niveau d'interruptions répétées est inacceptable pour notre région et pour les passagers qui dépendent de ce moyen de transport», a confié le député fédéral libéral qui s'est exprimé au sujet de la nouvelle situation problématique survenue au début janvier. «Le récent problème n'était pas lié aux conditions météorologiques au sens habituel, mais plutôt aux opérations de déneigement de l'aérodrome. La ligne centrale de la piste avait été dégagée sur 90 pieds et un NOTAM (Notice to Airmen, ou Avis aux navigants en français, un message essentiel diffusé par les autorités aéronautiques pour informer les pilotes et le personnel navigant de changements temporaires ou non permanents affectant les activités aériennes, de dangers ou de restrictions concernant la navigation comme la fermeture de pistes) avait été émis en conséquence», a expliqué le député qui est lui-même issu du monde de l'aviation.

Selon le politicien, à l'extérieur de

cette ligne axiale de 90 pieds, l'état de la surface de la piste était inférieur aux limites réglementaires pour l'atterrissage selon le type d'avion. Conformément aux spécifications d'exploitation du transporteur aérien PAL Airlines, l'aéronef Dash 8-400 (Q-400) doit disposer d'une ligne centrale longitudinale dégagée sur 100 pieds pour pouvoir atterrir légalement, tandis que d'autres types d'appareils exigent une largeur de dégagement différente ou moindre. Par conséquent, l'appareil n'a pas pu atterrir tant que l'axe de piste est demeuré à 90 pieds. Ce n'est qu'en début de soirée que la piste a été élargie à l'envergure requise de 100 pieds, permettant alors à tous les avions, y compris le Dash 8-400, d'opérer normalement.

## Dialogue de sourds

«Les problèmes opérationnels persistants à l'aéroport de Wabush doivent être réglés. J'ai à nouveau communiqué par écrit avec les autorités compétentes afin de rechercher une solution à ces enjeux récurrents. Notre communauté, nos travailleurs et nos entreprises dépen-

dent d'un service aérien fiable et ces interruptions répétées minent la confiance en causant de réelles difficultés aux voyageurs. Je continuerai à suivre ce dossier jusqu'à ce qu'il y ait une clarté, une responsabilité et une solution durable. Nous méritons un service aérien plus sûr et je continuerai d'exiger cette fiabilité de la part de l'exploitant jusqu'à ce qu'elle soit au rendez-vous. Nos attentes sont justes et raisonnables, le service est loin d'être acceptable et un changement s'impose», a conclu le député fédéral libéral.

## Opinion dissidente

Un ancien superviseur pour le ministre des Transports du Canada à l'aéroport local, Kirk King, réfute les affirmations et les conclusions de l'élu labradorien qui sont selon lui erronées ou de mauvaise foi. «Avant que PAL fasse l'annonce de l'impossibilité d'atterrir à Wabush pour ses avions, ils l'ont pourtant fait à maintes reprises au préalable sur une piste dégagée de 90 pieds avec un appareil Q-400. Qu'est-ce qui a changé entre ce moment et les jours suivants où les responsables exigeaient une

surface d'au moins 100 pieds? Sans explications plus convaincantes, les passagers lésés ont certainement droit à des indemnités, car cette décision a été prise par PAL qui a soit mal interprété la réglementation ou commis une erreur. Cet incident n'aurait jamais dû se produire. J'ai en ma possession les preuves de ce que j'avance et c'est avec plaisir que je les partagerai avec quiconque souhaite les obtenir afin de faire une demande de dédommagement auprès du transporteur aérien ou des petites créances», explique ce dernier.

Avec du recul, force est de constater qu'à Wabush, ce n'est pas la glace qui a cloué les avions au sol, c'est plutôt l'absence d'anticipation, de gouvernance robuste et de parole fiable selon le pilote privé Jimmy Delalin qui explique qu'il existe des tensions entre les normes en vigueur et la sécurité. «Le problème n'est pas seulement l'état de la piste, mais l'absence d'alignement entre règles, pratiques et responsabilités et ce décalage finit toujours par pénaliser les passagers.»

## CHRONIQUE À TEMPS PERDU

PATRICK RENAUD

## Résister au spectacle de la cruauté

L'année est à peine entamée que notre attention est déjà capturée par ce qui continue de se passer au sud de la frontière, comme si 2026 allait être un simple prolongement de 2025. Notre regard est hypnotisé par un spectacle brutal dans lequel la violence de l'État américain se déploie, sans entrave et sans retenue, dans l'espace tant international que domestique: acte d'agression contre le Venezuela et enlèvement du président en exercice et de la femme de ce dernier; mais surtout, quelques jours plus tard, assassinat en pleine rue d'une Américaine, Renee Nicole Good, par un agent fédéral de l'immigration.

En regardant cette «accumulation de spectacles», il est difficile de ne pas être frappé par le sentiment que nous assistons à une scène tout droit tirée d'une pièce de «théâtre de la cruauté», pour emprunter l'expression d'Antonin Artaud; c'est-à-dire «un théâtre où des images physiques violentes broient et hypnotisent la sensibilité du spectateur».

Or si à l'aube de la Seconde guerre mondiale, le théâtre qu'espérait inventer Artaud se voulait paradoxalement émancipateur, les images de la cruauté qui envahissent nos écrans aujourd'hui semblent avoir l'effet inverse: ou bien elles stupéfient et paralysent ceux qui *peinent à croire* ce qu'ils voient; ou bien ces images creusent l'appétit et le goût pour cette cruauté chez ceux qui au contraire prennent plaisir à ce qu'ils voient - ces derniers sont alors prisonniers d'une pulsion violente qui en demande toujours plus et qui ne supporte aucune frustration.

## Les monstres du pouvoir

Bien entendu, les figures du pouvoir, Trump le premier, font tout pour nourrir ce goût pour la cruauté. Quelques heures à peine après le meurtre de Good à Minneapolis, certains membres du gouvernement de Trump ainsi qu'une myriade de commentateurs médiatiques martelaient l'idée hallucinée selon laquelle l'agent fédéral en question avait agi en réponse à un «acte de terrorisme intérieur» qu'aurait commis la mère de famille; un renversement carrément orwellien de la réalité.

Le pouvoir, pour que sa gloire terrible puisse s'imposer à tous, a besoin de rendre visible à la fois sa propre force et la menace qui le guette. Il doit halluciner des monstres pour que sa violence ait une cible sur laquelle s'exercer. Ainsi, une mère de famille se révèle être une «terroriste», un meurtre se métamorphose en «acte d'autodéfense», les manifestants pacifiques sont transformés en «ennemis de l'intérieur» ou en «insurrectionnistes», et l'atmosphère de terreur instaurée par les agents fédéraux un peu partout au pays devient synonyme de «sécurité et d'ordre».

Le pouvoir hallucine un monde dans lequel sa force n'admet aucune limite. Le président améri-

ain le dit candidement en entrevue: *la seule limite, c'est celle que m'impose ma moralité et mon esprit*. Il aspire ainsi à une forme perverse et aberrante d'infini, et œuvre afin que le spectacle de son pouvoir recouvre toute la surface du monde et que rien n'échappe aux éclats de sa gloire.

## La gloire d'en bas

Ceci étant, certains refusent de se laisser absorber ou écraser par la gloire grotesque de ces gens qui pensent que le pouvoir n'est rien d'autre que l'usage sans frontière de la force. Certains tentent de faire exister des contre-spectacles qui font voir un autre type de pouvoir, un autre monde que celui de la soumission.

À Minneapolis, loin d'être paralysés par la peur et la brutalité décomplexée des agents fédéraux, les citoyens se mobilisent, créent des réseaux spontanés de solidarité avec les membres les plus vulnérables de leurs communautés, distribuent des tracts d'informations et de ressources juridiques, mettent en place des guignolées pour les immigrants forcés de rester chez eux, organisent des patrouilles qui surveillent les agents, documentent leurs abus, les forcent à quitter restaurants ou magasins où ils osent se présenter; ces agents, disgracieux dans leurs actes, deviennent *personæ non gratae*.

À ces mouvements de résistance se joignent également des prêtres, des rabbins, des imams, des sœurs et frères, des moines bouddhistes. Un évêque a invité ses prêtres à rédiger leurs testaments et à interposer leurs corps entre les «pouvoirs de ce monde et les plus vulnérables». Des moines bouddhistes font un pèlerinage pour la paix et marchent du Texas à Washington; certains d'entre eux marchent pieds nus, un dénuement qui est comme une réponse à l'habillement militaire et à l'armement des agents fédéraux de l'immigration.

Loin de se vautrer dans la passivité et le consentement qui nourrissent la gloire des grands, ces citoyens rendent manifeste, là où ils sont, une autre gloire, une gloire d'en bas, celle des petits et des humbles. Ces derniers incarnent avec intensité le refus d'être gouverné, d'être une simple matière

inerte que le pouvoir d'en haut peut à sa guise manipuler, arrêter, poivrer, contrôler, menacer, intimider, violenter ou tuer; ils incarnent le refus de devenir une chose.

À la racine de ce refus d'être gouverné, il y a le sentiment que le pouvoir menace la dignité des vies qui habitent un coin de pays. Il y a le sentiment que cette dignité est aussi inaliénable que ces vies sont fragiles puisque fragilisées, vulnérables puisqu'attaquées, et qu'il faut défendre ces vies des forces qui désirent leur effacement.

La gloire des petits, contrairement à celle des grands, ne diminue pas, elle n'humilie pas, elle ne met pas à distance, elle ne détourne pas le regard. Bien plutôt, elle ouvre les yeux, elle voit, elle s'approche des autres humbles, elle les protège, elle les redresse.

Cette gloire d'en bas construit un poème vivant, tout fait d'actes, de paroles, de cris et d'images. Elle compose un chant qui ose rendre visibles des vies qui ont pour horizon partagé un bonheur paisible, ordinaire et banal, loin des violences et des pulsions autoritaires.

Ce poème et ce chant doivent être, pour quiconque, motifs d'une espérance qui sait, malgré tout, que le pire n'est jamais nécessaire et que le bien peut faire valoir ses droits. Cette espérance, nous sommes nombreux à le sentir, nous sera plus que jamais nécessaire dans l'année à venir.



Peinture: *The Uprising* (1931) de Diego Rivera

## ERRATUM

- Dans l'article «Une place dans l'arène pour tous», publié dans le numéro du 12 janvier 2026 du *Gaboteur*, nous vous avons dit que Lucas Morneau était basé à Sackville, en Nouvelle-Écosse, mais l'artiste réside en fait à Sackville, au Nouveau-Brunswick!

Le GABOTEUR 

Le Gaboteur est le journal francophone de Terre-Neuve-et-Labrador depuis 1984. Il est publié en versions papier et numérique par la société sans but lucratif LE GABOTEUR INC.

## SIÈGE SOCIAL

223-233 rue Duckworth, suite 204  
St. John's (TNL) A1C 1G8

1(709)753-9585

Un gaboteur, c'est un bateau qui transporte des marchandises ou des personnes de port en port. C'est aussi une personne qui se promène un peu partout et rapporte des nouvelles.

## CONSEIL D'ADMINISTRATION

Cyr Couturier  
Ysabelle Hubert  
Andrée Thoms  
Lamia Gharbi

Contact: ca@gaboteur.ca

## ÉQUIPE

Directeur général  
Jérémy Pommier - dg@gaboteur.ca

Rédacteur en chef  
Cody Broderick - redaction@gaboteur.ca

Adjointe à la rédaction  
Jessica Tucker - admin@gaboteur.ca

Secrétaire de rédaction  
John Babb - info@gaboteur.ca

Mise en page  
Mohera-Lily Baird-Georges

Ont collaboré à ce numéro  
Inès Lombardo (*Francopresse*), Éric Cyr (*Le Trait d'Union du Nord*), Patrick Renaud, Pier-Ann Milliard, Coline Tisserand, Timothée Mvondo Eloundou, Maya Marmouche

Impression: Advocate Printing  
Distribution (dernier numéro): 750 exemplaires  
ISSN 0836-8155

## PUBLICITÉ

Représentation nationale  
Réseau Sélect  
dblanchette@reseauselect.ca

Terre-Neuve-et-Labrador, Saint-Pierre et Miquelon  
Le Gaboteur Inc.  
info@gaboteur.ca, www.gaboteur.ca/annoncer

## ABONNEMENT

Tarifs pour un an, avant taxes

CANADA Papier + numérique: 35 \$  
Numérique (Canada): 25 \$  
INTERNATIONAL Numérique: 30 \$  
Papier + numérique: 130 \$

www.gaboteur.ca/abonnez-vous

réseau@presse  
médias professionnels de l'info locale

FIER MEMBRE

GAGNANT DU PRIX D'EXCELLENCE 2021  
meilleur projet numérique de l'année

GAGNANT DU PRIX D'EXCELLENCE 2022  
meilleur chronique

FINALISTE AUX PRIX D'EXCELLENCE 2023  
meilleur article arts et culture

meilleure photographie  
meilleur projet spécial imprimé

FINALISTE AUX PRIX D'EXCELLENCE 2024  
pour la qualité éditoriale et graphique

meilleur article arts et culture  
meilleure photographie

meilleur projet spécial imprimé

FINALISTE AUX PRIX D'EXCELLENCE 2025  
pour la qualité éditoriale

meilleur article arts et culture

meilleur article communautaire

LE GABOTEUR INC. est membre du  
Réseau.Presse. Nous sommes fiers  
d'appuyer la Fondation Donatien Frémont.

## ARTISANAT

PIER-ANN MILLIARD

# NONIA: Tricotées serrées depuis plus d'un siècle

Peut-être avez-vous déjà remarqué cette petite boutique nichée au cœur du centre-ville, sur la rue Water Street, avec son enseigne discrète, mais intrigante: NONIA. Les passants y entrent souvent attirés par les vitrines colorées, remplies de mitaines épaisses, de chaussettes de laine et de tricots aux motifs traditionnels. Mais derrière ces tricots chaleureux se cache une histoire profondément ancrée dans la solidarité, le savoir-faire, la débrouillardise et l'engagement communautaire à Terre-Neuve-et-Labrador.

NONIA est l'acronyme de Newfoundland Outport Nursing and Industrial Association. L'organisation a été fondée en 1920, à une époque où l'accès aux soins de santé dans les communautés rurales de la province était extrêmement limité. En 1924, elle est officiellement incorporée comme entreprise à but non-lucratif. Son objectif, dès le départ, est clair: soutenir les communautés éloignées en finançant les services de soins infirmiers.

Le moyen choisi pour atteindre cet objectif était à la fois simple et ingénieux: collecter des fonds par la vente de tricots artisanaux afin de payer le salaire des infirmières œuvrant dans les villages côtiers, souvent accessibles uniquement par bateau. À travers la laine, les aiguilles et le temps offert par des centaines de femmes, NONIA est devenu un pilier du système de santé communautaire de la province.

En 1934, soit une dizaine d'années après la fondation de l'organisation, le gouvernement prend en charge la responsabilité des soins de santé. Pourtant, NONIA ne disparaît pas pour autant. Au contraire, l'entreprise se transforme. Si sa mission initiale évolue, son savoir-faire, ses traditions et ses valeurs y restent bien vivants. Plus de cent ans plus tard, l'organisation est toujours bien active.

## Et qu'est-elle devenue en 2026?

Aujourd'hui, NONIA est encore une entreprise à but non-lucratif, dirigée par un conseil d'administration composé de bénévoles et de directrices engagées. L'équipe permanente compte entre quatre et six employés.e.s, selon l'achalandage, particulièrement élevé durant la saison estivale et pen-

dant la période des fêtes. Mais le cœur battant de NONIA se trouve ailleurs, il se trouve chez les plus de 140 tricoteuses à travers la province, qui contribuent activement à l'organisation.

Mitaines robustes, chaussettes chaudes, chandails épais, et mêmes vêtements pour bébés, ces femmes n'ont jamais cessé de tricoter depuis plus d'un siècle. Leurs créations ne sont pas de simples produits. Elles portent en elles des histoires familiales, des traditions transmises de génération en génération, et un profond sentiment d'appartenance à leur communauté.

### Women Made: campagne publicitaire mettant en vedette quatre femmes talentueuses

Récemment, NONIA a reçu de nombreux éloges grâce à une campagne publicitaire intitulée *Women Made* (Fait par des femmes). Cette campagne met en lumière quatre tricoteuses dont les parcours de vie incarnent l'esprit de l'organisation. Parmi elles, Nina, qui tricote depuis plus de 40 ans depuis sa maison à Lethbridge, dans la baie de Bonavista. Connue pour ses chaussettes ornées du macareux emblématique de la province, elle est devenue une figure importante de NONIA.

Il y a aussi Yvonne, qui tricote depuis... 85 ans! Elle raconte fièrement avoir un jour confectionné un cardigan pour nul autre que le roi Charles. Sandra de Carbonear est quant à elle reconnue pour ses célèbres mitaines à gâchette, tandis qu'Evelyn, originaire de Musgravetown, se spécialise dans la confection d'adorables *onesies* pour bébés.

La campagne est portée par de magnifiques photos et vidéos, réalisées par le photographe néo-brunswickois Denis Duquette. Son regard sensible et respectueux place ces femmes au centre de l'attention, célébrant ainsi leur travail et leur contribution inestimable.

Les retombées de la campagne *Women Made* ont été immédiates et parfois surprenantes. Ces tricoteuses sont devenues de véritables vedettes locales. Elles se font reconnaître dans la rue, à l'épicerie, et racontent avec étonnement cette nouvelle notoriété.

Curieuse d'en savoir plus, j'ai décidé d'aller moi-même jeter un coup d'œil à la boutique sur Water Street. Sur place, j'ai eu la chance de m'entretenir avec Cameron, un employé de NONIA. Il m'a confirmé que la campagne a attiré un nombre important de visiteurs dès sa sortie à l'automne dernier, suscitant un intérêt renouvelé pour l'organisation et son histoire.

### Reconnecter avec les traditions locales

Je lui ai demandé s'il observait un regain d'intérêt chez les jeunes femmes, notamment en ce qui concerne la relève et la transmission de cette tradition centenaire. Sa réponse sans l'ombre d'un doute: oui. De plus en plus de jeunes femmes s'inscrivent pour tricoter, que ce soit pour s'engager dans la mission de NONIA ou simplement pour apprendre un nouveau passe-temps. Depuis la pandémie, cet engouement pour l'artisanat semble s'être accentué. Est-ce le résultat d'un certain ralentissement, d'un besoin de reconnecter avec des gestes concrets? Ou encore d'un désir de soutenir des entreprises locales et durables? Probablement un peu de tout cela. Dans un monde où tout est produit en masse, et jeté tout aussi rapidement, revenir à des savoir-faire ancestraux prend un autre sens.

### ...Et même se moderniser?

Cameron m'a également montré un chandail tout à fait particulier et bien unique. Non pas en raison de son style, mais parce qu'il a été tricoté par un homme – le tout premier à contribuer officiellement à NONIA depuis 1920! Car si l'organisation est historiquement fondée par des femmes, et pour des femmes, elle n'exclut personne. Les traditions évoluent certes, mais tout en conservant leur essence.

En quittant la boutique, une chose est certaine. NONIA n'est pas une boutique comme les autres. C'est une véritable fenêtre ouvrant sur le passé mais aussi la transmission. À la fois solidaire et créative, moderne et traditionnelle, tant qu'il y aura de mains pour tricoter, NONIA et son histoire continueront d'exister.



De gauche à droite: Nina, Sandra, Yvonne et Evelyn.  
Photo: Pier-Ann Milliard

## UNE MURALE DÉPEINT LA FRANCOPHONIE PROVINCIALE À ST. JOHN'S

Une nouveauté au centre-ville de St. John's: l'installation sur la rue Duckworth d'une murale qui fait valoir la francophonie de Terre-Neuve-et-Labrador. L'artiste visuelle Anastasia Tiller, basée à Lethbridge, l'a créée à l'occasion des Jeux du Canada 2025.

L'artiste explique que l'œuvre s'inspire d'un «quilt (courtepointe) traditionnel de Terre-Neuve, chaud et douillet, comme l'accueil que chaque visiteur reçoit à Terre-Neuve-et-Labrador». Elle se divise en deux sections. Selon Madame Tiller, la partie supérieure est «une représentation du paysage de Terre-Neuve-et-Labrador, mettant en valeur la beauté naturelle de la province». Elle comprend notamment le portrait d'une icône de la culture francophone de Terre-Neuve-et-Labrador: célèbre conteur et violoneux franco-terre-neuvien Émile Benoit.

L'artiste a créé la partie inférieure de l'œuvre pendant les Jeux du Canada, dit-elle, «avec la participation d'athlètes, de leurs familles, de visiteurs, de membres de la communauté francophone et de bénévoles des Jeux». Cette partie interactive avait pour but de refléter la diversité et la richesse de la tapisserie culturelle de la communauté francophone de la province. L'artiste a invité les participants à peindre des symboles et des motifs culturels représentatifs de leur province, ainsi que des mots inspirants dans l'esprit des Jeux du Canada.

Anastasia Tiller exprime être réconfortée de voir à quel point tout le monde était désireux d'exprimer sa créativité, d'utiliser des couleurs vives et de laisser sa marque sur l'œuvre.

«L'esprit des Jeux du Canada était électrisant», confie l'artiste en remerciant les collaborateurs et partenaires du projet. «Et la communauté francophone multiculturelle a partagé sa nature accueillante.»

L'installation de la murale à grande échelle sur la rue Duckworth s'est faite fin novembre 2025, suivie d'une inauguration officielle quelques semaines plus tard. [JT]



Rendez-vous au stationnement en face des bureaux du Gaboteur pour voir cette formidable œuvre collaborative de près et tentez d'identifier les carrés peints par deux journalistes de l'équipe du journal.  
Photo: Jessica Tucker

# AU FOND DU SKI DE FOND

Une aventure hivernale sur environ 300 kilomètres de pistes à suivre.

COLINE TISSERAND - IJL - LE GABOTEUR

Quand Gerry Rideout a débuté le ski de fond dans les années en 1972 à Terre-Neuve-et-Labrador, la discipline n'en était encore qu'à ses balbutiements dans la province. «Quand j'ai commencé, la plupart des clubs n'avaient pas de chalet de ski, peu de pistes avec un équipement d'entretien minimal, pas d'entraîneurs et de compétitions officielles», écrit en anglais celui qui a été le président de Cross Country NL (CCNL) pendant plus de 25 ans.

Depuis, la situation a bien changé pour les adeptes de ski de fond. Des chalets (généralement chauffés!), presque 300 kilomètres de pistes dans toute la province, des motoneiges ou des dameuses pour entretenir les sentiers, une équipe provinciale de ski, la XCNL, mais aussi des cours de ski pour tous les âges: la douzaine de clubs de ski affiliés à la CCNL ont tous bien grandi sous l'impulsion de leurs bénévoles et de leurs membres.

Créée en 1980, l'association dirige, développe et promeut le ski de fond dans toute la province en encourageant «l'excellence, le plaisir et le comportement éthique par le biais de clubs communautaires et de programmes récréatifs et compétitifs qui s'adressent aux skieurs de tous âges et de tous niveaux», peut-on lire en anglais sur son site internet.

## Soutenir les clubs communautaires

Le dynamisme et les activités des différents clubs de ski dans la province reposent largement sur l'engagement des bénévoles et le soutien des membres de la communauté de ski de fond, souligne le Franco-Ontarien Shawn Leroux, entraîneur bénévole au club Avalon Nordic, et professeur de biologie à l'Université Memorial. «Pour les entraîneurs, dans notre club, c'est 50-50. Certains sont des parents bénévoles, comme moi, mais il y a aussi quelques entraîneurs, des athlètes [qui sont] payés pour entraîner. Mais tout l'entretien des pistes, comme au parc provincial de Butter Pot, est sur la base du volontariat. C'est vraiment un effort immense!»

Selon Gerry Rideout et Shawn Leroux, l'année

2020 – au plus fort de la pandémie – a été une année faste pour toute la communauté de ski de fond, avec plus de 3800 membres de la CCNL. «C'est à ce moment-là qu'on a eu notre pic, parce qu'on pouvait juste faire des activités à l'extérieur, donc il y avait beaucoup plus de personnes dehors. Je pense qu'en termes de leçons pour les jeunes, on avait probablement le double des inscriptions de ce qu'on a maintenant [au Avalon Nordic Club]», explique le Franco-Ontarien. À titre de comparaison, la CCNL comptait environ 2160 membres en 2025, son nombre le plus bas depuis dix ans.

Inciter les passionnés de ski de fond à payer une adhésion reste un défi pour un sport qui se pratique à l'extérieur et qui dépend des précipitations de neige. «Un *challenge*, je pense que c'est d'avoir le monde qui aime le ski, de comprendre et de savoir qu'ils ont une contribution à faire. Je pense que nous autres [les clubs], on peut faire plus de travail en termes de communication, mais c'est vraiment au monde qui aime le ski de participer [en payant les droits d'entrée des pistes]», constate monsieur Leroux.

Les cotisations des membres permettent en effet d'apporter un soutien financier non négligeable au club avec lequel ils s'inscrivent, notamment pour les achats d'équipement d'entretien des pistes, l'amélioration des infrastructures, ou encore la bonification des programmes.

## Démocratiser la discipline

Plusieurs clubs de la province organisent en effet différents programmes d'apprentissage pour les jeunes et les adultes afin de transmettre les techniques de ski de fond classique et de ski de patin au plus grand nombre. Les cours offerts aux enfants suivent le mandat de Nordic Canada, l'organisme directeur du ski de fond et du ski paranordique au Canada: le programme Jeannot Lapin (Bunny Rabbit) pour les 2 à 5 ans, le programme Jack Rabbit pour les 6 à 9 ans et le programme En piste! (Track Attack) pour les 10 à 12 ans. «Donc à travers le Canada, il y a le même type d'entraîne-

ment qui se fait pour les enfants de cet âge-là. [...]

Au Avalon Nordic, on a aussi un autre programme pour les 12 à 17 ans qui est assez gros maintenant, avec une vingtaine d'athlètes qui font de l'entraînement à l'année», précise Shawn Leroux, dont les enfants participent à certains de ces programmes. Ces jeunes athlètes peuvent choisir ou non de participer à des compétitions, notamment la NL Cup, une série de courses organisées dans chaque région de la province, mais aussi des compétitions pour rejoindre la XCNL, l'équipe provinciale de ski. Entraînée/coachée par Erik Charron et Leah Dalton, la XCNL se compose cette année de quatorze skieurs de 14 à 21 ans qui suivent des camps d'entraînement hiver comme été pour représenter la province à diverses compétitions, comme les championnats de l'Est, et parfois les championnats nationaux et les Jeux d'hiver du Canada, selon Gerry Rideout.

## Entraide et diversité d'approches

Malgré les kilomètres qui les séparent, les clubs de ski de la CCNL collaborent et s'entraident avec la communication, la programmation, les événements et la formation. Par exemple, certains entraîneurs responsables des programmes d'apprentissage de ski dans différents clubs se retrouvent parfois lors d'ateliers, de camps et de formations afin d'échanger sur leurs pratiques. «L'année passée, il y a eu un camp à Clarendville où des entraîneurs de Avalon Nordic ont pu aller apprendre des techniques d'autres [entraîneurs]!», raconte l'entraîneur bénévole Shawn Leroux.

Qu'on soit entraîneur, athlète ou simple amateur, le bénévole rappelle que le ski de fond offre des possibilités pour tous les goûts. «Je pense que c'est important de rappeler que le ski de fond s'adresse à tout le monde, de 2 à 100 ans. Sur les pistes, on se rend vite compte à quel point la diversité est grande! Il existe aussi une diversité d'approches: par exemple, au club Avalon Nordic, on propose des randonnées en forêt pour les plus âgés et on organise des leçons pour les adultes. Peut-être que si plus de gens le savaient, ils aimeraient un peu mieux l'hiver.» Même en tant que grand débutant, n'hésitez plus! Rendez-vous au club de ski le plus proche... si la neige est toujours au rendez-vous!

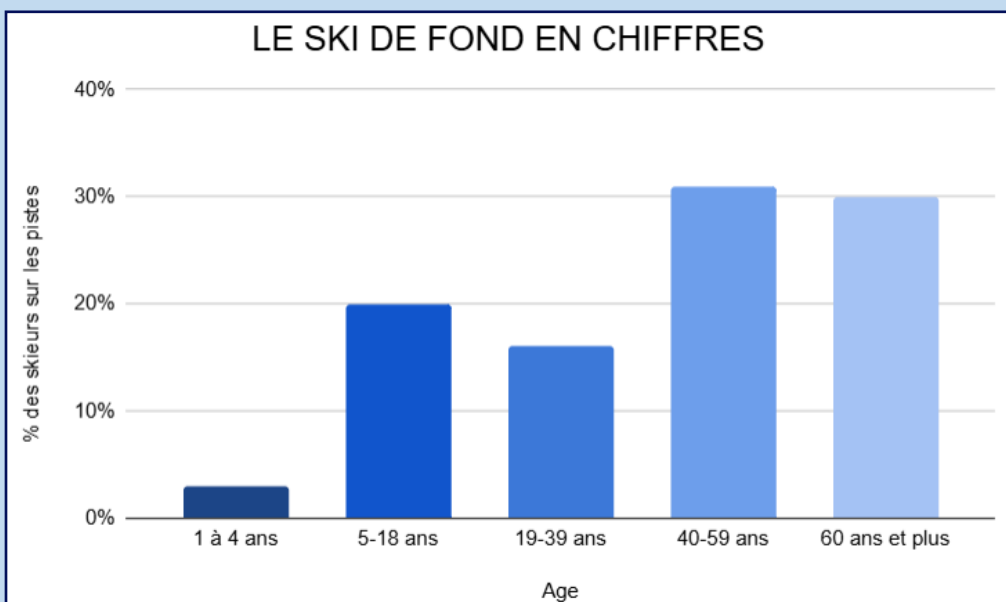
## LE SKI DE FOND EN CHIFFRES

### CLUBS DE SKI

Et comment se compare Terre-Neuve-et-Labrador avec les autres provinces de l'Atlantique en termes de nombres de clubs affiliés à Nordic Canada? La province arrive en deuxième position tout juste derrière le Nouveau-Brunswick qui regroupe 13 clubs de skis, suivi ensuite par la Nouvelle-Écosse avec 5 clubs en Nouvelle-Écosse et un club pour l'île du Prince Édouard.

### ÂGES

Qui se cachent derrière les adeptes de skis de fond de la province? Plus de la moitié d'entre eux sont des adultes âgés de 40 ans et plus. Les jeunes de 5 à 18 ans représentent quant à eux 20% des skieurs rencontrés sur les pistes.



Source: CCNL

## ÇA BOUGE EN HIVER AU LABRADOR!

Surnommés les «Jeux olympiques du Nord», les Jeux d'hiver du Labrador réunissent chaque année des centaines d'athlètes dans 14 épreuves différentes, comme les courses de ski de fond et de raquette. L'événement phare reste bien sûr l'épreuve traditionnelle du Labrathon, qui met à l'épreuve les compétences traditionnelles de survie des trappeurs, telles que la le tir à la cible, le sciage de bûches, la pose d'un piège traditionnel, l'utilisation d'un ciseau à glace pour percer un trou dans la glace et la mise en ébullition d'une bouilloire sur un feu ouvert. Organisés depuis 1983, les Jeux ont lieu à Happy Valley-Goose Bay du 8 mars au 14 mars prochain.

Du côté de Labrador City, le Menihek Nordic Ski Club organise le 28 mars prochain la 51e édition du Great Labrador Loppet, une série annuelle de courses de ski de fond et de raquette, pour tous les âges et à tous les niveaux.

## OÙ SKIER CET HIVER?

D'est en ouest de la province, différents clubs de skis vous accueillent sur leurs pistes en ski de fond classique, en ski de patins ou en raquette, tant que la neige reste de la partie! Locations de skis, événements sociaux, cours de ski, randonnées guidées ou encore compétitions: l'offre est variée selon l'endroit et la période de l'année. La grande majorité des clubs sont gérés bénévolement. Adhérer comme membre en plus de payer les forfaits des sentiers que vous fréquentez est donc un moyen de soutenir la communauté de ski de fond de la province! Consultez la page officielle de chaque club pour connaître leur programmation et leurs horaires d'ouverture.

COLINE TISSERAND

### TERRE-NEUVE

#### 1. Clarenville: Clarenville Ski Club

([www.clarenvillenordicskiclub.com](http://www.clarenvillenordicskiclub.com))

Partez en ski de fond ou en raquette pour découvrir le Corwin Mills Nordic Centre, composé d'une quarantaine de kilomètres de pistes damées autour de la station de ski alpin White Hill.

#### 2. Corner Brook: Blow Me Down Trails ([www.blowmedown.ca](http://www.blowmedown.ca))

Avec 500 adhésions de membres pour l'année 2024-2025, Blow Me Down Trails est le plus grand club de ski nordique de la province! Il faut dire que le site a accueilli les Jeux d'hiver du Canada de 1999 et propose des pistes de ski nordique de calibre mondial conçues par l'Olympien Pierre Harvey. Le skieur terre-neuvien Lee Churchill, originaire de Hodges Cove, a d'ailleurs remporté trois médailles d'or lors de ces jeux. À dix minutes de Corner Brook, les amateurs de plein air peuvent s'en donner à cœur joie sur 42 kilomètres de pistes de ski, 5 kilomètres de sentiers de raquette, des pistes de biathlon et de fat bike, avant de se réchauffer au café autour de repas copieux fait maison.

#### 3. Exploits Valley: Exploits Valley Nordic ski club

(<https://sites.google.com/view/exploits-nordic-ski-club/home>)

Plusieurs améliorations, notamment l'éclairage des pistes, un refuge pour se réchauffer et une nouvelle dameuse, ont été réalisées ces dernières années sur la dizaine de kilomètres de sentiers damés d'Exploits Valley. Cette année, le club est à la recherche de bénévoles pour lancer des programmes destinés aux jeunes.

#### 4. Gander: Airport Nordic Ski Club ([www.airportnordic.ca](http://www.airportnordic.ca))

Situé à trois kilomètres de Gander à côté de la Transcanadienne, le club propose 16 kilomètres de pistes damées pour le ski, et environ 7 kilomètres pour la raquette. Certaines pistes sont même éclairées de nuit jusqu'à 22 heures! Après trois ans de rénovations, un tout nouveau chalet peut désormais accueillir les amateurs de sports d'hiver.

#### 5. Norris Point: Tuckamore Ski and Snowshoe Club

(<https://www.facebook.com/groups/2281095238659250/>)

Formé en 2020, le tout jeune club espère soulever un regain d'intérêt pour le ski de fond et la raquette dans le parc national du Gros Morne, en promouvant notamment les dix kilomètres de pistes du Centre d'accueil du parc et propose des classes de ski pour les jeunes. Comme on peut le lire sur leur page Facebook, les bénévoles espèrent ainsi «développer la communauté locale des skieurs et attirer davantage de visiteurs hivernaux dans la région de Gros Morne». Entretien et damées par le parc, les pistes actuelles ont été conçues dans les années 1990 en partenariat avec la Gros Morne Co-operating Association.

#### 6. Pasadena: Pasadena Ski and Nature Park

([www.pasadenaskipark.org](http://www.pasadenaskipark.org))

Niché dans la forêt boréale de la vallée Humber, l'endroit a de quoi ravir les passionnés de raquette avec 13 kilomètres de sentiers qui s'ajoutent au 18 kilomètres de pistes dédiées au ski de fond. Le parc naturel est aussi un lieu d'interprétation de la nature et l'habitat de prédilection de diverses espèces d'oiseaux et d'animaux, comme la martre d'Amérique, l'ours noir, le renard ou encore le lynx.

#### 7. St. Anthony: Aurora Nordic Ski Club

(<https://www.facebook.com/groups/344248765960765/about>)

Une vingtaine de kilomètres de pistes, une cantine (et des burgers d'originaux!), des journées chiens et raquettes, une aire de feu extérieur et un belvédère isolé font le charme du club de St. Anthony. Et qui sait, vous aurez peut-être la chance de skier de nuit sous une aurore boréale?

#### 8. St. John's et alentours: Avalon Nordic Ski club

([www.avalonnordic.ca](http://www.avalonnordic.ca))

Entre autres, le club de ski opère les 15 kilomètres de pistes au parc provincial Butter Pot, ainsi qu'au terrain de camping de Pippy Park, qui se transforme en hiver pour laisser la place à quatre kilomètres de pistes de ski et trois kilomètres de sentiers de raquette! Les sentiers de ce dernier, gérés en collaboration avec la ville de St. John's, Grand Concourse Authority et le club Avalon Nordic, sont accessibles gratuitement tout l'hiver et éclairés la nuit. À surveiller aux alentours de St. John's: le Grand Concourse Authority dame maintenant certaines sections de ses sentiers à partager, entre marcheurs et skieurs! Liste: Quidi Vidi Lake, Airport Heights - Major's Path to Windsor Lake, Mundy Pond, Waterford River T'Railway - Coast Guard building to Team Gushue Highway, Bidgood Park, Voiseys Brook Park (Portugal Cove - St. Philips) et CBS T'Railway (CBS). La ville de Paradise entretient également les sentiers autour de Octagon Pond, Adams Pond et Neil's

Pond pendant l'hiver.

En plus d'offrir différents programmes de skis pour tous les âges et des randonnées à ski aux alentours de St. John's, les bénévoles du club Avalon Nordic s'occupent de damer une quinzaine de kilomètres de sentier dans le parc provincial Butter Pot, situé à une trentaine de minutes de la capitale.

#### 9. Stephenville: Whaleback Nordic Ski Club

([www.whalebacknordic.com](http://www.whalebacknordic.com))

Le club de Stephenville, à l'origine fondé par un groupe de ski alpin, a célébré ses 50 ans d'existence en 2018. Ses créateurs ont réalisé que le site autour de la baie Saint-Georges était plutôt idéal pour le ski de fond. Situé à quatre kilomètres de la ville, le Whaleback Ski Park se compose de 21 kilomètres de sentiers, utilisés pour le ski et la raquette l'hiver, ou la randonnée et le disque-golf le reste de l'année. Ne manquez pas l'ambiance douillette du chalet chauffé au poêle à bois!

### LABRADOR

#### 10. Forteau: Mount Nascopi Ski Club

(<http://www.facebook.com/groups/MountNascopiSkiClub/>)

Le club propose des séances de yoga post-ski ou raquette dans son joli petit chalet, histoire de se détendre après avoir profité de la vingtaine de kilomètres de sentiers damés.

#### 11. Happy Valley - Goose Bay: Birch Brook Ski Club

([www.birchbrook.ca](http://www.birchbrook.ca))

Avec une vue imprenable sur les monts Mealy, un magnifique chalet en bois accueille les visiteurs, quelle que soit la saison. Ski de fond (19 sentiers), raquette (48 sentiers), fat bike, vélo de montagne, randonnée ou course sur plus d'une cinquantaine de kilomètres de sentiers: il y en a pour tous les goûts tout au long de l'année!

#### 12. L'Ouest du Labrador: Menihek Nordic Ski Club

([Meniheknordic.com](http://Meniheknordic.com))

Les 30 kilomètres de sentiers de ski se faufilent dans la magnifique forêt de bouleaux et d'épinettes des montagnes Wapusakatto. Pour les plus sportifs, en partenariat avec le Marathon canadien de ski (MCS), le club offre maintenant une piste d'entraînement officielle du MCS, d'une longueur de 15,8 km. C'est la deuxième piste de ce genre pour la province et les provinces de l'Atlantique et la seule au Labrador- l'autre se trouve dans le parc provincial de Butter Pot.



## THÉÂTRE

JOHN BABB

## Le vieux Rocher devient le Théâtre du Globe

De nombreux spécialistes du théâtre shakespearien de divers endroits du monde se sont réunis à St. John's pour la conférence annuelle de la Shakespeare Theatre Association (STACon) du 5 au 10 janvier. Rencontre avec Sheldon Downey, un Terre-Neuvien polyvalent travaillant dans le théâtre lors des conférences, qui présente les grandes lignes dans la langue de Molière.

Devenu le théâtre de la conférence internationale sur Shakespeare en réunissant plus de 150 délégués venus du monde entier, St. John's est une ville idéale pour mettre en vedette l'œuvre du plus grand écrivain anglophone. Pourquoi? Selon Sheldon Downey, les Terre-Neuviens sont les plus doués pour représenter les personnages de Shakespeare. «Terre-Neuve était si isolée pendant 400 ans, notre mode de langage est

beaucoup plus similaire au langage de Shakespeare», explique-t-il en français.

Sheldon Downey, un travailleur indépendant, était responsable de la réalisation technique des pièces présentées au LSPU Hall pendant la conférence.

### Trajet d'un technicien

Sheldon Downey a toujours aimé le théâtre musical, ayant suivi sa passion en devenant chanteur et acteur quand il était plus jeune. Toutefois, une représentation de *Les Misérables* à l'école secondaire l'a incité à s'orienter vers la production technique théâtrale.

«Mes trois amis, Brandon, Liam et Travis, étaient des techniciens qui ont construit la barricade pour cette pièce», raconte le Terre-Neuvien. «Et j'avais beaucoup plus de fun à construire la barricade avec les gars que j'avais [sur la scène].»

Dans son métier, il remarque un stéréotype: les techniciens ne seraient pas vraiment des artistes. «Mais ce n'est pas la vérité», rétorque-t-il. Selon lui, les techniciens des arts de la scène jouent un rôle tout aussi important que les dramaturges, tels que Shakespeare: ils résolvent des problèmes et «adorent la magie du théâtre», apportant à chaque pièce leur expertise technique.

Sheldon Downey, avec plus d'une décennie d'expérience professionnelle à Terre-Neuve, sur le continent et au Royaume-Uni, détient un diplôme en théâtre du campus Grenfell de l'Université Memorial, à

Corner Brook. Aujourd'hui, il porte beaucoup de chapeaux sur scène, tant dans la capitale qu'à l'ouest de l'île. Celui qui «adore être le chef d'un projet [et] le cerveau logique qui va pousser la pièce» joue également le rôle d'enseignant au campus Grenfell, technicien d'éclairage, designer, régisseur de scène et constructeur de décors pour plusieurs troupes de théâtre de la province.

Passionné des pièces dramatiques classiques, il a travaillé avec le Perchance Theatre pour produire plusieurs pièces françaises, dont une adaptation en anglais de *Tartuffe* par Andy Jones, qui a conservé le rythme alexandrin emblématique de Molière tout en jouant avec des expressions terre-neuviennes.

### «Un peuple d'histoire orale et de performance»

Pendant que des experts du théâtre se réunissaient le matin et l'après-midi pour des discussions, le public se rendait au LSPU Hall pour assister à des représentations contemporaines s'inspirant de l'œuvre de William Shakespeare. C'est ici où Sheldon Downey a assuré l'éclairage lors des conférences.

Il dit que ses pièces préférées de la semaine sont *Gender Play* de Will Wilhelm et Shakespeare et *The Alchemy of Gender* de Lisa Wolpe. Contrastant l'énergie positive ressentie dans la première pièce avec les thèmes plus sombres abordés dans la deuxième, il soutient que l'œuvre de Shakespeare contient toutes les complexités de l'expérience humaine, servant toujours d'inspiration pour diverses pièces.

Le thème de la conférence de cette année, «A Great Feast of Languages» («Un grand festin de langues»), lui fait penser à la signification d'interpréter les drames classiques à l'époque contemporaine. Si ces pièces ne sont pas reproduites, «elles vont mourir», avertit-il en soulignant qu'elles contiennent «400 ans de l'histoire humaine».

Pour le technicien de scène, cette conférence constitue une occasion en or de faire connaître la province sur la scène internationale. «Nous sommes un peuple d'histoire, nous sommes un peuple d'histoire orale et de performance», résume-t-il.



Le 9 janvier, soit le jour de sa rencontre avec *Le Gaboteur*, Sheldon Downey a travaillé sur une adaptation de la pièce *Comme il vous plaira* de William Shakespeare, intitulée *Where We Belong*. Cette pièce autobiographique de Madeline Sayet, en photo, explore l'identité autochtone de la dramaturge américaine en contraste avec l'influence impériale de Shakespeare. Photo: John Babb



Sheldon Downey nous montre comment opérer les lumières au LSPU Hall. Photo: John Babb

### SHAKESPEARE PARLE TOUTES LES LANGUES

Au milieu de la foule de passionnés réunis pour les conférences STACON26, qui se sont déroulées pour la première fois à Terre-Neuve-et-Labrador, une intervenante s'est particulièrement démarquée: Danielle Irvine, cofondatrice de Shakespeare by the Sea lors de sa création en 1993 et fondatrice du Sweetline Theatre. Depuis 2014, elle dirige Perchance Theatre, où elle unit tradition, créativité et identité terre-neuvienne, confirmant sa place centrale dans le paysage théâtral de la province.

Si le STACON26 s'est réuni cette année sous le thème «a great feast of languages», (*un grand festin de langues* en français), il représente une invitation à célébrer la diversité des voix et des formes d'expression. Au cœur de ce banquet linguistique, madame Irvine a animé, aux côtés de deux collègues, David Bellwood du National Theatre du Royaume-Uni et Lindsey D. Snyder, consultante et dramaturge américaine, une discussion passionnante autour de Shakespeare et l'interprétation en langue des signes américaine (ASL).

Cette discussion a mis en lumière la collaboration étroite presque complice entre interprètes et metteurs en scène - un dialogue artistique où chacun cherche la meilleure façon de rendre Shakespeare accessible, vivant et touchant pour un public sourd.

Bien plus qu'une traduction littérale, adapter Shakespeare en langue des signes consiste à transformer la poésie, le rythme et les émotions du texte en un langage visuel vibrant, fait de mouvements, d'espace et d'expressivité. Comme l'ASL ne reprend pas certaines structures de l'anglais, les interprètes doivent redoubler d'inventivité pour faire naître des images, des jeux de sens et des passerelles entre les personnages.

Danielle Irvine est lauréate de distinctions prestigieuses dont le John Hirsch Prize for Directing, les prix Arts NL BMO Artist of the Year et Artist's Achievement Award, ainsi que la Médaille du couronnement du roi Charles III. Travaillant depuis longtemps sur la diversité culturelle, en 2021 elle mène le projet *The Power of One: World Classics*, où des Terre-Neuviens et des Labradoriens d'origines ou de cultures diverses ont fait cadeau de courtes histoires filmées mettant en lumière leur héritage culturel et linguistique. Parmi les conteurs mis en vedette, Navel Sarr transporte son public dans la chaleur de l'Afrique de l'Ouest avec son conte «Le coq fâché», raconté en français. (TRM)

## SCIENCE SUR LE ROCHER

JOHN BABB

## Tenter sa chance avec la théorie du risque

Comment appliquer des théories économiques dans votre vie quotidienne? Le 7 janvier dernier, le professeur d'économie à l'Université Memorial, Jean-Gabriel Lauzier, a présenté des astuces pour réduire les risques dans le cadre de la série universitaire *Quoi de neuf?*

Selon monsieur Lauzier, le concept de robustesse en économie correspond à la capacité de résister à des chocs plus ou moins importants, allant de la crevaison d'un pneu à la perte d'emploi. Être conscient des risques probables associés à une situation peut donc augmenter la robustesse économique d'une personne.

Le chercheur fait un parallèle avec la santé pour illustrer ses propos. Pour rester en bonne santé toute sa vie, la meilleure approche est de faire attention à son alimentation et de pratiquer une activité physique dès maintenant. Ainsi, le risque de se briser une hanche est plus élevé chez les aînés qui n'ont pas fait de sport durant leur vie. C'est la même chose dans le domaine de l'économie: ceux qui pensent régulièrement aux risques économiques ont moins de risques de perdre de l'argent.

«Être robuste, c'est aussi se protéger contre les erreurs», note le chercheur. «Souvent, les assureurs aussi s'assurent. Ils vont acheter ce qu'on appelle de la réassurance», ajoute-t-il. L'impact des erreurs varie bien sûr selon les personnes, mais il est souvent plus difficile de prévoir des chocs majeurs, comme des désastres naturels. L'achat d'assurance peut donc être un moyen d'éviter les conséquences graves de ces chocs.

#### Prévoir des risques avec la théorie de probabilité

Peut-on prévoir les risques, et comment? La réponse n'est pas toujours évidente, souligne Jean-Gabriel Lauzier, précisant que «les taux de corrélation de plusieurs événements peuvent être très, très difficiles à évaluer.»

Pour éclairer notre rapport au risque, le chercheur s'appuie sur deux notions de la théorie des probabilités. Dans une situation donnée, si deux phénomènes évoluent toujours dans le même sens, on parle de co-monotonie. Ainsi, lorsqu'un phénomène varie, l'autre varie de manière parfaitement prévisible. Autrement dit, il existe une certitude totale quant au lien entre la cause et la conséquence.

À l'inverse, quand des événements évoluent chacun dans leur coin, sans aucun lien entre eux et sans influence réciproque, on parle de contre-monotonie. Dans ce cas, certaines situations aléatoires n'influencent pas d'autres situations parce qu'elles sont complètement distinctes. On sait avec certitude qu'un facteur n'en déclenche jamais un autre.

Un choc majeur cause forcément une vague de répercussions, mais leurs conséquences ne sont pas forcément liées. Par exemple, une récession peut faire en sorte que plusieurs personnes perdent leur emploi à cause des difficultés économiques: c'est le principe de co-monotonie. D'un autre côté, si un collègue a été licencié suite à une plainte concernant son comportement, vous n'allez pas nécessairement perdre votre emploi à cause de lui. On est ici dans une situation de contre-monotonie.

#### La tolérance envers le risque

Si on peut donc essayer de prévoir le risque, jusqu'à quel point peut-on le tolérer?, se demande monsieur Lauzier. Il se penche sur cette question surtout après avoir acheté une maison l'année passée.

Lors de cet achat, sa femme et lui ont dû faire le

choix entre un taux fixe ou le taux variable. Opter pour un taux variable peut agir comme une forme d'assurance... mais seulement si les revenus suivent la même trajectoire que les taux d'intérêt. En revanche, si les revenus stagnent alors que l'inflation grimpe, le taux variable «fait complètement l'inverse» et devient un pari beaucoup plus dangereux. Le choix final entre les deux taux dépend donc des revenus de chacun, mais révèle aussi selon lui très concrètement le rapport au risque de chaque propriétaire. Pour résumer: tout dépend de la tolérance de chacun à l'incertitude quand il s'agit de faire des choix.

Les risques sont donc parfois difficiles à prévoir, mais chacun prend quotidiennement des décisions pour minimiser leur probabilité et leurs conséquences. Comprendre les concepts et les mécanismes présentés par le chercheur permet donc de mieux naviguer dans les situations réelles et de limiter les chocs économiques. À l'aube d'une nouvelle année marquée par l'incertitude économique (et politique!), savoir identifier les risques et com-

prendre ce qui les amplifie ou les atténue pourrait bien être un outil utile pour garder le cap dans la tempête.



Professeur en économie à l'Université Memorial, Jean-Gabriel Lauzier s'appuie de la théorie du risque économique pour donner des conseils pour la vie quotidienne. Photo: John Babb

### UN MOTEUR POUR VOTRE CARRIÈRE SE PRÉSENTE AU CAMPUS UNIVERSITAIRE

Le 14 janvier dernier, le Centre Nexus accueillait l'équipe d'Horizon TNL pour une rencontre conviviale, mais surtout stratégique, puisqu'elle visait à mieux faire connaître les services de l'organisme de développement économique. La présentation a permis de lever le voile sur l'ampleur de son travail accompli et s'est articulée autour de trois grands volets: l'employabilité, l'entrepreneuriat, et un secteur en pleine expansion, celui de la petite enfance.

Yann Loquet, gestionnaire des services à l'emploi, rappelle au public l'accompagnement personnalisé offert, l'affichage des offres d'emploi locales et l'organisation des ateliers de formation réguliers pour soutenir l'acquisition de compétences essentielles.

La présentation s'est poursuivie avec Étienne Beaulieu, conseiller en entrepreneuriat au bureau de St. John's. Il a détaillé les nombreuses façons dont Horizon TNL soutient les personnes souhaitant lancer ou développer leur entreprise: élaboration du plan d'affaires, accompagnement administratif, analyse de marché, ou encore stratégies de pérennisation.

Dernier volet, mais non le moindre: Alexandre Modi, conseiller en petite enfance, a mis en lumière un secteur prometteur, mais à développer, dans la francophonie provinciale. Dans son rôle, il accompagne notamment les initiatives entrepreneuriales liées à la petite enfance, un domaine où la demande dépasse largement l'offre actuelle.

Cette rencontre au Centre Nexus n'était qu'un aperçu de la richesse des échanges que propose la série de conférences *Quoi de neuf?*. Pour ne rien manquer des prochaines conférences, restez connectés aux pages Facebook et Instagram du Centre NEXUS, là où toutes les annonces tombent en primeur. (TRM)



Photo: Courtoisie

À L'ÉCRAN

COLINE TISSERAND

# 1 milliard de dollars, collaborations internationales et une créature marine mystérieuse

L'industrie cinématographique de Terre-Neuve-et-Labrador continue d'être en plein essor, avec un semestre 2025 marqué par de nombreux tournages, un milliard de dollars en production et l'arrivée d'une nouvelle production Netflix.

Une année 2025 chargée, mais fructueuse pour l'industrie du cinéma de Terre-Neuve-et-Labrador. Picture NL, la commission du film de la province, célèbre en effet une étape importante fin décembre: un bilan de 1 milliard de dollars en activités de production cinématographique. Les investissements stratégiques et des incitatifs financiers du gouvernement provincial, tels que des crédits d'impôt de 40% sur les coûts totaux de production, y sont certainement pour beaucoup.

Trois séries canadiennes à succès ont également pris leur quartier dans la province pour une nouvelle année. L'été et l'automne dernier, *Hudson & Rex* tournait en effet sa huitième saison, *La famille Critch (Son of a Critch)* en était à sa cinquième et *Saint-Pierre*, dont une partie des épisodes est tournée à St. John's, est renouvelée pour une deuxième saison.

## De retour à Saint-Pierre

Les téléspectateurs de la série policière *Saint-Pierre* pourront enfin connaître le dénouement de la saison précédente, qui les a laissés en plein suspens dans un cimetière sombre avec une fusillade à l'issue incertaine, sur les notes de «*In the Air Tonight*» de Phil Collins.

De retour sur les écrans pour une deuxième saison de 12 épisodes depuis le 5 janvier dernier, on y retrouve donc le fameux duo de policiers, Fitz et Arch (Donny Fitzpatrick, joué par Allan Hawco et Geneviève Archambault, interprétée par Joséphine Jobert) pour de nouvelles enquêtes à élucider sur l'archipel français de Saint-Pierre-et-Miquelon. L'inspecteur terre-neuvien et la cheffe policière adjointe originaire de Paris partiront notamment sur les traces d'un potentiel tueur en série en liberté, mais seront aussi confrontés à la révélation de secrets personnels. Comme l'explique Allan Hawco, acteur et également coproducteur de la série, après une première saison où Fitz et Arch apprenaient à se connaître et à travailler ensemble, leur relation et leur partenariat s'approfondissent pour se transformer en amitié dans la saison à venir.

Dans une vidéo publiée par CBC où on leur demande de résumer les nouveaux épisodes en 30

secondes, Joséphine Jobert et Allan Hawco décrivent une saison «plus sexy, avec plus d'émotions, un potentiel tueur en série, des avions, de la plongée sous-marine, une immersion profonde dans les personnages, des explosions, une histoire d'amour, une collaboration déplaisante, des retrouvailles du secondaire et... beaucoup de meurtres!»

De nouveaux personnages feront leur apparition dans la série, tels la Québécoise Maxim Roy- connue entre autres pour les séries *Shawdowhunters* et *October Faction*- qui interprètera la préfète Charlotte Diard ou encore l'acteur québécois Tim Rozon- qu'on a pu voir dans les séries *Instant Start* et *Wynonna Earp*- dans le rôle du psychologue Dr Théo Fouchard. Arch ne restera d'ailleurs pas insensible aux charmes de ce psychologue, une nouvelle relation pas forcément au goût de Fitz.

*Saint-Pierre* a connu des débuts prometteurs en s'imposant comme la nouvelle série CBC la plus visionnée en 2025 et comme l'une des séries dramatiques canadiennes les plus populaires au pays, d'après Numeris TV Meter et CBC. L'engouement devrait donc être au rendez-vous pour cette nouvelle saison qui s'annonce pleine de rebondissements, portée par les côtes rocailleuses et les maisons colorées saint-pierraises.

## Le projet terre-neuvien sans nom

Tout comme Disney (*Peter Pan & Wendy*) et Apple (*Severance*), la plateforme Netflix s'est laissé séduire par les paysages uniques de la grosse Roche pour la production d'une nouvelle d'une série de six épisodes, réalisée par Jesse McKeown. Ce projet, dont le tournage s'est déroulé aux alentours de St. John's de juillet à octobre 2025, met notamment en vedette les acteurs Josh Hartnett (*Oppenheimer*), Mackenzie Davis (*Station Eleven*), et Charlie Heaton (*Stranger Things*), ainsi que la Terre-Neuvienne Willow Kean.

Si la série ne porte pas encore de nom officiel- la production est connue sous le nom de *The Untitled Newfoundland Project* -, Netflix sur son site Internet Tudum a dévoilé les grandes lignes de l'intrigue: «Lorsqu'une mystérieuse créature marine terrorise une ville isolée de Terre-Neuve, un

pêcheur endurci doit se battre pour protéger sa famille, sa communauté et son mode de vie en voie de disparition.» [traduction libre]. La plateforme n'a pas annoncé de date officielle pour sa sortie, mais la série devrait faire son entrée au cours de l'année 2026. D'ici là, pourquoi ne pas revoir *Les dents de la mer* ou *l'Abysse* pour vous mettre dans l'ambiance des mystères marins?



Allan Hawco et Geneviève Archambault en tant que Fitz et Arch dans la série *Saint-Pierre*. Photo: Courtoisie de la CBC

## DU CONTENU EN FRANÇAIS GRATUIT À VISIONNER

Le saviez-vous? CBC Gem propose (gratuitement!) une petite sélection de films, de séries, de documentaires et de courts métrages francophones, que vous pouvez découvrir en suivant de lien: <https://gem.cbc.ca/category/french>.

On retrouve, par exemple, le documentaire *Hudson Bay(bies)* réalisé en 2025 par l'artiste inuite Elisapie Isaac, la comédie dramatique québécoise *Vampire humaniste cherche suicidaire consentant*, qui a remporté huit prix Iris au Gala Québec Cinéma en 2024, dont le prix du meilleur film québécois de l'année, ou encore quelques classiques comme *Monsieur Lazhar*, *Incendies*, *120 battements par minute*, *Portrait de la jeune fille en feu* et *Il pleuvait des oiseaux*. À écouter sans modération pendant les longues journées d'hiver!

Vous pouvez également retrouver plus de contenus en français sur la plateforme de Radio-Canada, Ici Tout.TV (<https://ici.tou.tv>), mais l'accès à certaines productions nécessite un abonnement payant.

### MOTS CROISÉS

N° 957

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1											
2											
3											
4											
5											
6											
7											
8											
9											
10											
11											
12											

**HORizontalement**  
 1. Qui a de l'expérience — Pas à moi.  
 2. Dans la lune — Langue asiatique.  
 3. Matière textile — Prétentieux.  
 4. Ne se joue pas à deux — Trois pieds — Sainte — Petit citron — Parcelle de terrain.  
 5. Erblum — Difficulté — Résine d'odeur fétide.  
 6. Festin — Pas faiblement — Notre-Dame.  
 7. Blasphèmes — Donne par testament.  
 8. Qui n'a pas de pattes — Le plus mauvais.  
 9. Pauvre — Accessoire de gèsha.  
 10. Génie de la mythologie

**VERTICALEMENT**  
 1. Manœuvres déloyales.  
 2. Exprime l'embarras — Militaire.  
 3. Large — Bâton pastoral.  
 4. Refus formel — Cavité d'un os.  
 5. Voie très étroite — Empereur romain.  
 6. Cubitus — Huilés — Un des quatre points cardinaux.  
 7. Partie d'église — Étendue d'eau salée — Petit parasite.  
 8. Salut romain — Potion magique.  
 9. Personne — Personnage biblique.

10. On y entretient des étalons et des juments — Prison.  
 11. Inattendu et un peu ridicule — Sous un navire.  
 12. Secondée — Souhaite.

### Sudoku

JEU N° 957

NIVEAU : DIFFICILE

		9									8
3				7							5
		4				6					
				3							1
8				4	9						
1		3								7	4
				6	7	3					

**Règles du jeu :**  
 Vous devez remplir toutes les cases vides en plaçant les chiffres 1 à 9 une seule fois par ligne, une seule fois par colonne et une seule fois par boîte de 9 cases.  
 Chaque boîte de 9 cases est marquée d'un trait plus foncé. Vous avez déjà quelques chiffres par boîte pour vous aider. Ne pas oublier : vous ne devez jamais répéter les chiffres 1 à 9 dans la même ligne, la même colonne et la même boîte de 9 cases.

RÉPONSE DU JEU N° 957

5	8	1	3	7	9	2	4	6	8	3	1
4	7	6	8	2	5	3	9	1	2	7	8
3	9	2	1	6	4	5	7	8	1	4	8
7	2	6	8	4	9	2	1	3	5	4	8
1	4	4	1	7	7	8	3	6	2	2	9
6	1	1	7	1	4	8	8	8	2	5	4
2	5	9	6	7	7	4	7	8	1	3	8
8	8	1	5	2	4	2	4	3	7	9	6

### Mot caché

Thème : À VOS RECETTES  
7 lettres

A	CUISSON	Friture	LARDER	O	RÔTIR	U
ASSIETTE	DESSERT	GARNITURE	LÉGUMES	OEUF	ROULEAU	USTENSILE
B	E	GELEE	LOUCHE	P	S	W
BARDER	ENTRÉE	GLACER	MACÉDOINE	PAIN	SAISIR	WOK
BEURRE	ÉPICE	GRAS	MACÉRER	PAPILLOTE	SAUCE	Z
BOUILLON	ESCALOPE	GRATINER	MALAXER	PÂTE	SAUPOUDRER	ZESTE
BRASER	ÉTUIVER	GRILLER	MÉLANGER	PILON	SAUTER	
C	F	H	MERINGUE	PLAT	SIROP	
CASSEROLE	FARCIR	HACHER	MUJETER	POCHER	SOUPE	
CHAPELURE	FARINE	J	MOUSSE	POËLE	SPATULE	
CHAUDRON	FILET	JUS	N	RÉDUIRE	SUCRE	
CONDIMENT	FOUETTER	L	NAPPER	RÉSERVER	TAMIS	
COULIS	FOUR	LAIT		RISSOLER	TRANCHE	
CRÔUTE						

G T M E L A N G E R G E T O L L I P A P  
 R R P U A E L U O R R A H A C H E R R C  
 A A O S L E G U M E S E R E E L E G E A  
 T N R U R N I A P E E R T N E C E L S S  
 I C I C I U S W O K I Z P T I E S A I S  
 N H S R S S I T I A L E O E E T S C A E  
 E E E E I A M A R J U S E N S U U E R R  
 R M G S A U A L P E O T L I A O O R B O  
 G E E R S C T P A M S E E R U R M F E L  
 N R R P A E F N T R A S U A T C O E O E  
 O A I E I S S R E E E L E F E U P U C R  
 L E P L C C S I I M S L A D R U C U E E  
 I M N P L A E I L T I C O X O H I R S R  
 P I E I E E M A E U D A S E S D E P U  
 T J R I O R R R I T O R N L S U N V A L  
 E O R R E D R A B E T C E O O I R U T E  
 L T U R E S E R V E R E N P C P R T U P  
 I E E R F A R C I R E D U I R E E E L A  
 F R B N O R D U A H C A P O C H E R E H  
 U S T E N S I L E M S N O L L I U O B C

SOLUTION DE CE MOT CACHÉ : COUSINE

## CLAVARDAGE PROVINCIAL

PROPOS RECUEILLIS PAR MAYA MARMOUCHE

## Retour sur le Parlement jeunesse pancanadien 2026

«Whadda y'at?», quoi de neuf mes amis terre-neuviens et labradoriens? La Gaboteuse (LG), qui voyage dans son bateau, discute régulièrement avec ses amis et amies d'expression française qui résident un peu partout dans la province. Voici une de leurs conversations!

**LG** Bonjour Rania Amirouche (RA)! J'espère que tu as pu rattraper un peu de sommeil et bien te reposer après ces cinq journées intenses de simulation parlementaire à Ottawa au début du mois. Comment as-tu trouvé le Parlement jeunesse pancanadien (PJP)?

**RA** Les participants étaient très impliqués et apportaient de bonnes idées. On a tous partagé plusieurs arguments et amendements pour améliorer les projets de loi.

**RA** ... on a proposé qu'on travaille avec ses parents ou gardiens à partir de 16 ans, avec possibilité de travailler ailleurs à 18 ans. Je l'ai trouvé plus raisonnable que les autres.

**RA** Honnêtement, j'ai vraiment adoré mon expérience. J'ai trouvé que les projets de loi étaient très intéressants et que les sujets abordés faisaient vraiment réfléchir. J'ai aussi beaucoup aimé l'ambiance, parce que les personnes étaient très sociables, gentilles et inclusives.

**LG** C'est vrai que les débats étaient parfois très intenses. En tant que députée, est-ce qu'il y a quelque chose qui t'a particulièrement surprise pendant la semaine?

**LG** Malgré cette intensité, dirais-tu que l'expérience est restée positive pour l'ensemble des participants?

**RA** Oui, surtout la façon dont les gens présentaient leurs amendements. Plusieurs parlaient avec beaucoup de confiance, faisaient très peu d'erreurs et cherchaient vraiment à convaincre les autres. J'ai trouvé cet aspect très impressionnant et j'ai beaucoup appris en les écoutant.

**RA** Oui, absolument. La majorité des jeunes se sont très bien amusés. Personne n'avait l'air de s'ennuyer ou de trouver la simulation inintéressante. Il y avait beaucoup d'énergie, une dynamique positive et une belle implication de la part de tous.

**LG** Je suis d'accord avec toi, l'ambiance était vraiment incroyable. De mon côté, j'étais députée dans l'opposition, tandis que toi, tu faisais partie du gouvernement. Qu'est-ce que tu as le plus aimé de ton rôle?

**LG** Pour terminer, est-ce que tu te verrais revenir au PJP dans le futur?

**LG** Je te comprends, moi aussi ça m'a marquée. Est-ce qu'il y a un projet de loi qui t'a plus interpellée que les autres?

**RA** Oui, sans hésiter! La prochaine fois, j'aimerais participer encore plus, peut-être dans un rôle différent, et continuer à proposer des amendements et à faire de bons discours.

**RA** Ce que j'ai le plus aimé, c'est d'avoir pu participer comme une vraie députée malgré mon âge. Faire partie d'une simulation du gouvernement était une très belle expérience.

**RA** Oui, mon projet de loi préféré était celui sur l'éducation. Pour inciter les jeunes à rester dans des régions rurales et pour combler les besoins économiques...

**LG** J'ai tellement hâte! On se voit au PJP 2028 alors!

## À TABLE!

LE GABOTEUR - 8 FÉVRIER 2016

## Les crêpes au poulet de Suzelle Lavallée

Une recette tirée de nos archives pour bien fêter la Chandeleur, le Mardi gras et la *Pancake Day*. Pour 6 à 8 crêpes.

## CRÊPES

## INGRÉDIENTS:

- 3 œufs
- 1 c. à soupe d'huile d'huile végétale (25 ml)
- 1 ½ tasse de lait (250 ml)
- 1 tasse de farine (250 ml)

## PRÉPARATION:

Mélanger les œufs, l'huile et le lait dans un mélangeur. Ajouter peu à peu la farine jusqu'à ce que la pâte soit lisse et homogène. Les crêpes sont prêtes à cuire immédiatement.

Dans une poêle, faire chauffer un peu d'huile et enlever l'excédent avec un essuie-tout. Ajouter 50 ml de pâte dans la poêle et cuire les crêpes.

## SAUCE

## INGRÉDIENTS:

- 3 c. à soupe de margarine ou de beurre (45 ml)
- 3 c. à soupe de farine (45 ml)
- ½ c. à thé de sel (2.5 ml)
- 2 tasses de bouillon de poulet (500 ml)

## GARNITURE:

- 1 ½ tasses de poulet cuit, coupé finement (375 ml) – peut être remplacé par de la dinde)
- 2/3 tasse de pommes coupées finement
- 1 branche de céleri hachée
- 2 c. à table d'oignon haché finement (60 ml)

## PRÉPARATION:

Dans une casserole, fondre la margarine ou le beurre à feu moyen. Ajouter la farine et le sel et continuer à cuire pendant une minute en brassant constamment. Retirer du feu. Incorporer le bouillon de poulet. Faire cuire jusqu'à ébullition en brassant pendant environ deux minutes. Réserver.

## MONTAGE

Préchauffer le four à 350 F.

Dans un bol mélanger poulet, céleri, oignon et ¾ tasse de la sauce. Sur une surface de travail, déposer une crêpe et déposer 100 ml de garniture de poulet au centre sur le sens de la longueur de chaque crêpe. Rouler la crêpe. Déposer les crêpes farcies dans un plat allant au four non graissé et napper du reste de la sauce.

Faire cuire jusqu'à ce que les crêpes soient chaudes, environ 20 minutes.

## VARIANTE:

J'ajoute de la poudre de cari à la sauce au goût (15 ml), des raisins secs à la garniture et des amandes effilées rôties à la sortie du four.

## NOTE:

Si vous aimez plus de sauce, je recommande de faire la recette de la sauce en double.

Bon appétit!



Crêpes des célébrations de la Chandeleur. Photo: Archives Le Gaboteur

# DANS NOS ÉCOLES FRANCOPHONES



PUBLIREPORTAGE

## LA POÉSIE S'INVITE À L'ÉCOLE DES GRANDS-VENTS

L'École des Grands-Vents a eu le grand plaisir d'accueillir virtuellement l'auteur et poète Simon Boulerice. Lors de cette rencontre, il a échangé avec les élèves sur son métier, partagé la lecture de quelques-unes de ses œuvres et raconté des anecdotes touchantes, empreintes d'humanité et de sensibilité. Ce moment riche et chaleureux a su captiver petits et grands, tout en donnant le coup d'envoi au thème de la poésie à l'école, lancé avec brio et inspiration.



Photo: École des Grands-Vents

## ÉCOLE ROCHER-DU-NORD, ACCUEILLANTE ET SÉCURITAIRE

Nous sommes ravis d'annoncer que l'École Rocher-du-Nord a reçu la Bourse du gouvernement provincial pour les initiatives spéciales favorisant les écoles sécuritaires, accueillantes et inclusives pour 2025-2026.



Photo: École l'ENVOL

## ENQUÊTE À L'ÉCOLE L'ENVOL

Les élèves de l'École l'ENVOL ont été plongés dans la peau d'enquêteurs afin de résoudre un mystérieux crime survenu dans un musée. Cette activité immersive et stimulante leur a permis de mettre en pratique leurs habiletés en inférence, tout en favorisant le travail d'équipe et la collaboration. Une belle façon d'apprendre autrement, tout en s'amusant.

## SUR LA GLACE AVEC LES ÉLÈVES DE L'ÉCOLE BORÉALE

Les élèves de l'École Boréale ont chaussé leurs patins pour profiter d'une belle activité sur la glace. Cette sortie a été l'occasion pour eux de bouger, de développer leurs habiletés et de partager un moment agréable, dans une ambiance dynamique et hivernale.



Photo: École Boréale



Photo: École Notre-Dame-du-Cap

## PLAISIRS D'HIVER À L'ÉCOLE NOTRE-DAME-DU-CAP

Les élèves de l'École Notre-Dame-du-Cap ont pleinement profité des plaisirs de l'hiver en s'amusant dans la neige. Rires, jeux et moments partagés à l'extérieur ont permis aux élèves de bouger, de s'aérer l'esprit et de savourer la saison froide dans une ambiance joyeuse et conviviale.

SUIVEZ-NOUS SUR FACEBOOK!

ÉCOLE SAINTE-ANNE, LA GRAND'TERRE • [ecoleesa](#)  
CENTRE ÉDUCATIF L'ENVOL, LABRADOR CITY • [ecoleenvol](#)  
ÉCOLE BORÉALE, HAPPY VALLEY-GOOSE BAY • [borealecsfp](#)

ÉCOLE DES GRANDS-VENTS, SAINT-JEAN • [ecolegy](#)  
ÉCOLE NOTRE-DAME-DU-CAP, CAP SAINT-GEORGES • [ecolendc](#)

CONSEIL SCOLAIRE FRANCOPHONE PROVINCIAL DE TERRE-NEUVE-ET-LABRADOR (CSFP)

• (709) 722.6324 / 1 (888) 794.6324 (Sans frais)  
• [conseil@csfp.nl.ca](mailto:conseil@csfp.nl.ca) • [www.csfp.nl.ca](http://www.csfp.nl.ca)



CSFP